

Revue archéologique d'Île-de-France

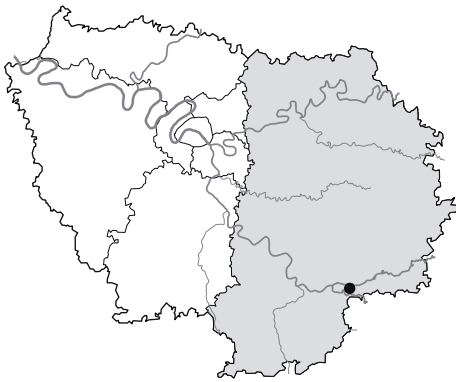


Rebecca PEAKE
 Régis ISSENMANN
 Sylvie RIMBAULT †
 Anaïck SAMZUN
 Carlos VALERO

ENSEMBLES CÉRAMIQUES CARACTÉRISTIQUES DU HALLSTATT D1 DE LA BASSÉE ET DE LA CONFLUENCE SEINE-YONNE (SEINE-ET-MARNE)

Résumé

Cette étude va tenter de préciser la typo-chronologie céramique du Hallstatt D1 à travers la présentation de 12 ensembles céramiques provenant de sites domestiques de la Bassée et de la confluence Seine-Yonne (Seine-et-Marne). Elle s'inscrit dans les travaux actuels sur la fin de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer dans cette micro-région qui ont déjà abouti à une typo-chronologie fiable de la céramique du XI^e au V^e siècle av. n. é.



Abstract

This paper aims to specify pottery typology of the Hallstatt D1 period via the presentation of 12 assemblages from settlement sites of the Bassée and the area of the Seine-Yonne confluence. This study is part of ongoing research focusing on the Late Bronze Age and the Early Iron Age within this micro-region that has already resulted in the development of a typo-chronological framework for pottery dating from 9th-5th century BC

Mots-clés : *Typo-chronologie céramique, Hallstatt D1, La Bassée, confluence Seine-Yonne*

Keywords : *Pottery typo-chronology, Hallstatt D1, La Bassée, Seine-Yonne confluence*

INTRODUCTION

Notre objectif est de présenter 12 ensembles céramiques caractéristiques du Hallstatt D1 (environ 620-550 av. n. è.) provenant de huit habitats localisés en Bassée et sur le secteur de la confluence de la Seine et de l'Yonne (Seine-et-Marne). Grâce à un corpus significatif d'éléments, ce travail vise à enrichir la typo-chronologie déjà établie sur la céramique du IX^e au VI^e siècle av. n. è. dans la région, en portant une attention toute particulière sur les ensembles de sa dernière étape (étape 5, BULARD, PEAKE 2005). Nous chercherons également à mettre en lumière les influences morphologiques et stylistiques provenant des corpus céramiques du Hallstatt B et C, puis, en faisant référence aux études de David Bardel, à caractériser les éléments nouveaux qui annoncent les formes distinctives du Hallstatt D2/3 (BARDEL 2005 ; 2009 ; thèse en cours).

Le corpus céramique provient de sites découverts et fouillés pendant les années 1990 et 2000, dans le cadre d'opérations d'archéologie préventive sur un secteur géographique ayant fait l'objet, depuis plus de 40 ans, d'une surveillance constante de l'extraction de ses sables et de ses graviers alluvionnaires qui a largement bénéficié à la recherche scientifique.

LES CONTEXTES DE DÉCOUVERTE

Notre secteur d'étude correspond à un tronçon de la vallée de la Seine long d'une quarantaine de kilomètres et compris entre la ville de Montereau-fault-Yonne, localisée au niveau de la confluence entre la Seine et l'Yonne à l'ouest, et le village de

Villiers-sur-Seine à l'est, qui matérialise la limite régionale entre Île-de-France et Champagne-Ardenne. La vallée est composée de milieux naturels bien distincts : à l'est, la Bassée est un paysage de dômes de graviers modelés par d'anciens chenaux aujourd'hui comblés ; au centre, l'interfluve Seine-Yonne est une plaine large d'environ 5 kilomètres comprise entre les cours de la Seine et de l'Yonne ; à l'ouest, la plaine de la confluence Seine-Yonne est une zone basse largement dévolue à la production céréalière.

Pour favoriser une approche géographique équilibrée, les ensembles céramiques sont issus de sites localisés tout au long de la vallée (fig. 1). Six d'entre eux proviennent d'habitats de la Bassée : Bazoches-lès-Bray «La Rompure», Balloy «Bois de Roselle» et les deux sites de Courcelles-en-Bassée «La Haute Verrine» (PEAKE 2005 ; MAHÉ, PEAKE 1999 ; PEAKE 1997 ; SAMZUN 2000). Trois ensembles proviennent de la plaine de l'interfluve à Marolles-sur-Seine «Le Grand Canton» et «Le Moulin à Vent/Le Carreau Franc» (PEAKE 2005 ; VALERO 2009). Enfin, trois ensembles sont issus de sites fouillés à la confluence Seine-Yonne, à Varennes-sur-Seine «Volstin» et Ville-Saint-Jacques «Le Fond des Vallées/Bois d'Echalas» (fouille Sylvie Rimbault 2000 et ISSENMANN 2009).

Ces sites forment un corpus cohérent car il s'agit uniquement d'habitats ouverts composés de quelques fosses parfois associées à des vestiges de bâtiments sur poteaux. Cette cohérence se reflète dans la relative homogénéité des mobiliers, dont les seules variations observées relèvent de la taille de l'ensemble et de la fragmentation de la céramique dues à une conservation différentielle des vestiges. Ainsi, les ensembles les

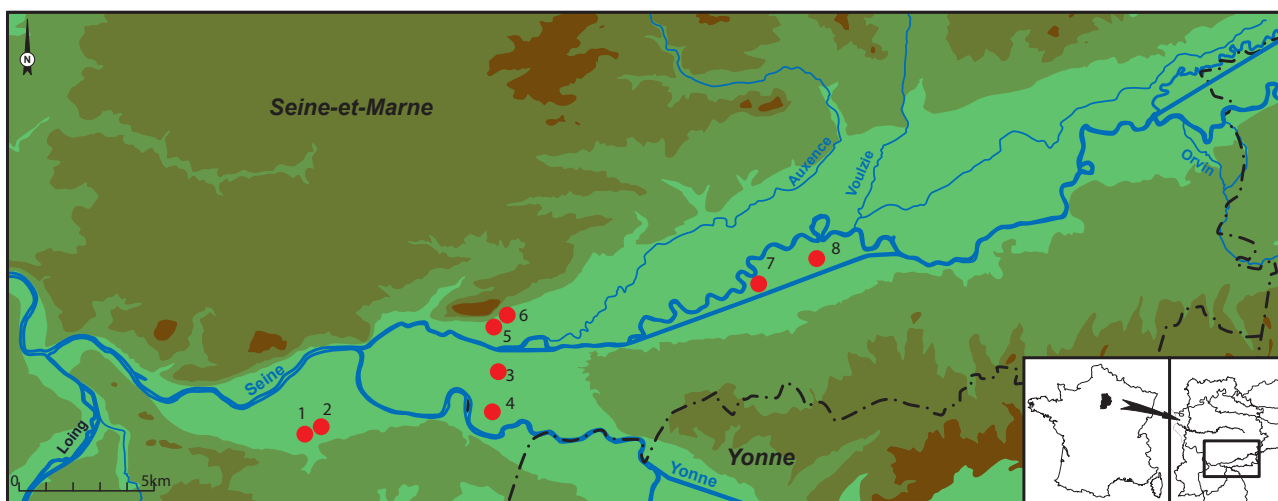


Fig. 1 - Carte des sites d'habitat de la Bassée et de la confluence Seine-Yonne ayant livré des ensembles céramiques datés du Hallstatt D1. 1 - Ville-Saint-Jacques «Le Fond des Vallées/Bois d'Echalas», 2 - Varennes-sur-Seine «Volstin», 3 - Marolles-sur-Seine «Le Moulin à Vent», 4 - Marolles-sur-Seine «Le Grand Canton», 5 et 6 - Courcelles-en-Bassée «La Haute Verrine», 7 - Balloy «Bois de Roselle», 8 - Bazoches-lès-Bray «La Rompure» (BULARD, PEAKE 2005 ; PEAKE 2005 ; MAHÉ, PEAKE 1999 ; PEAKE 1997 ; SAMZUN 2000 ; ISSENMANN dir. 2009 ; VALERO 2009). © P. Pihuit (Inrap).

Site	Contexte	Poids	NMI
Bazoches-lès-Bray, La Rompure	str. 62	1,9 kg	4
Balloy, Bois de Roselle	str. 89, 99 et 106	5,2 kg	37
Courcelles-en-Bassée, La Haute Verrine 1997	str. 33	14,3 kg	34
Courcelles-en-Bassée, La Haute Verrine 2000	str. 1	35 kg	153
Marolles-sur-Seine, Le Grand Canton	str. 206	11 kg	39
	str. 373	6,5 kg	27
Marolles-sur-Seine, Le Moulin à Vent/Le Carreau Franc	str. 51.01	35 kg	69
Varennnes-sur-Seine, Volstin 2000	str. 56	3,8 kg	10
Ville-Saint-Jacques, Bois d'Echallas/Fond des Vallées	str. 6013	4,4 kg	13
	str. 6015	12,5 kg	36

Fig. 2 - Tableau récapitulatif du poids de la céramique et du Nombre minimum d'individus (NMI) par ensemble.

plus conséquents proviennent-ils de Marolles-sur-Seine «Le Moulin à Vent/Le Carreau Franc» et de Courcelles-en-Bassée «La Haute Verrine», chaque contexte ayant livré plus de 35 kg de céramique. À l'inverse, l'ensemble le plus modeste livré par une fosse à Bazoches-lès-Bray comprend 1,9 kg de céramique correspondant à quatre récipients néanmoins caractéristiques de la période (fig. 2).

LE CORPUS CÉRAMIQUE

MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE

Cette étude reprend en grande partie la méthodologie et la typo-chronologie établies par A. Bulard et R. Peake sur les ensembles céramiques du IX^e au VI^e siècle av. n. è. de la Bassée, mais s'appuie aussi sur les travaux réalisés par D. Bardel dans le cadre de ses recherches sur la céramique de la fin du premier âge du Fer (BULARD, PEAKE 2005 ; BARDEL 2005 ; 2009, thèse en cours). Elle comprend deux volets qui concernent les aspects qualitatif et quantitatif de la céramique. Elle a pour objectif de définir les récipients-types à partir d'une description morphologique et stylistique des vases (le volet qualitatif) et de déterminer à partir de quels récipients est constitué chaque corpus (le volet quantitatif).

La céramique a fait l'objet d'un tri, catégorisant les tessons par type de pâte. Pour des questions de simplicité, nous avons opté pour une classification binaire pâte fine/pâte grossière, qui regroupe les pâtes fines et mi-fines et les distingue des pâtes grossières où le dégraissant est nettement visible à l'œil nu. Le nombre minimum d'individus (NMI) est fondé sur un comptage des éléments distinctifs après remontage en utilisant les différents éléments morphologiques du vase : la forme complète, si possible, le bord et tout autre élément caractéristique qui permettent d'identifier la forme du récipient. L'élément le moins caractéristique, le fond, n'a été pris en compte que

dans des cas particuliers ou quand, après comptage, le nombre de fonds dépasse le nombre total d'autres éléments. Le corpus comprend un NMI total de 422 récipients, la structure la plus riche (structure 33, Courcelles-en-Bassée) ayant livré 153 formes. Les ensembles les mieux conservés, à Marolles-sur-Seine «Le Carreau Franc» notamment, ont permis le remontage de plusieurs récipients et fournissent ainsi des informations précises concernant la typologie des céramiques.

LES TYPES DE PÂTE

Les céramiques à pâte fine sont majoritairement fabriquées à partir d'une pâte limoneuse homogène, dont les dégraissants ne sont pas visibles à l'œil nu. Les récipients sont à parois amincies et ont bénéficié d'une finition particulièrement soignée, des traces de brunissage étant d'ailleurs bien visibles sur les vases les mieux conservés. La cuisson des céramiques en pâte fine est quasi-systématiquement en atmosphère réductrice ayant pour conséquence l'obtention d'une pâte noire ou marron très foncé d'aspect uniforme. La pâte grossière est fabriquée à partir d'un même type d'argile, mais est constituée de dégraissants plus grossiers, notamment des fragments de quartz et de silice. Le peu de soin apporté à la finition des récipients se résume à un lissage sommaire des parois visibles fait au doigt ou avec un outil de type spatule en bois. La couleur des pâtes grossières, allant d'un orange clair au marron, témoigne d'une cuisson en atmosphère oxydante pour les pâtes les plus claires ou en atmosphère mixte pour les pâtes de couleur plus foncée ou de couleur hétérogène. La couleur de la pâte varie selon les récipients qui sont souvent bicolores, rouge brique à l'extérieur et brun foncé à l'intérieur.

Le corpus en céramique fine est principalement constitué de jattes à profil tronconique et de jattes à profil segmenté. On note aussi quelques formes

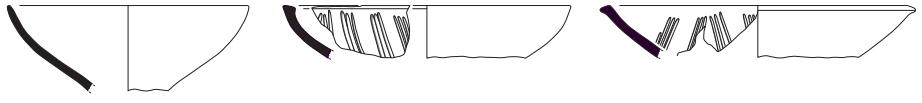
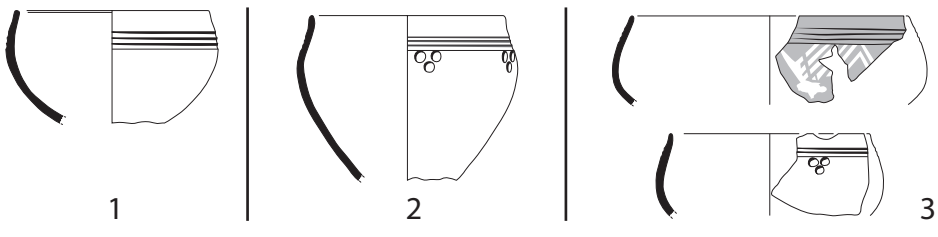

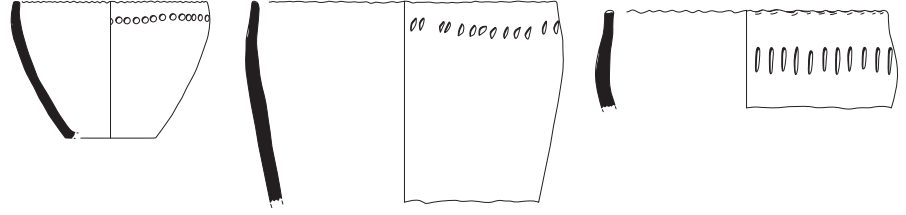
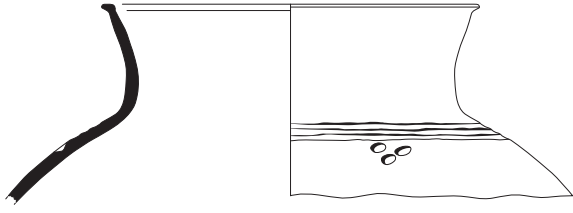
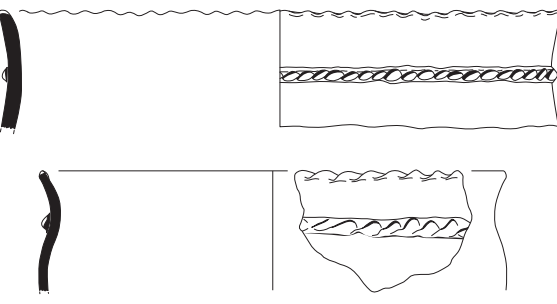
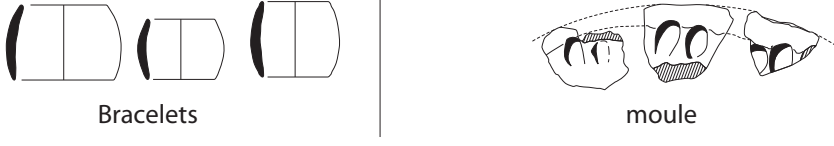
Jattes tronconiques	
Jattes carénées ou à panse arrondie	
Bouteilles à bord haut et épaulement	
Pots à profil elliptique	
Pots bitronconique à bord développé	
Pots carénés et petit bord évasé	
Objets en terre cuite	 <p style="text-align: center;">Bracelets</p> <p style="text-align: center;">moule</p>

Fig. 3 - Répertoire des formes principales des ensembles du Hallstatt D1. © P. Pihuit (Inrap).

fermées en pâte fine. Le corpus en pâte grossière s'est avéré plus fragmenté, notamment en ce qui concerne les récipients de grandes dimensions. Les fragments de panse sont sous-représentés par rapport au nombre de bords ou de décors, suggérant une réutilisation des tessons, éventuellement dans la construction de foyers, de sols ou en tant que chamotte (PEAKE 2005). Le corpus des récipients en pâte grossière est constitué de pots de stockage et de cuisson, associés à quelques rares exemples de jattes tronconiques.

LES RÉCIPIENTS-TYPES (FIG. 3)

Les différents types ont été déterminés à partir d'une description morphologique de chaque partie du récipient : bord, panse et fond en prenant également en compte des observations sur le type de pâte et les décors. Nous avons choisi de définir ici de larges

catégories en notant à l'intérieur de chaque groupe les variations morphologiques, particulièrement en ce qui concerne le bord et le profil général.

LES JATTES TRONCONIQUES

Les jattes tronconiques à profil droit ou légèrement arrondi et à fond plat sont principalement fabriquées en pâte fine. Bien qu'il s'agisse de la forme morphologique la plus simple (un cône), des variations sont à noter dans le profil du récipient et dans la morphologie du bord. Le profil adopte une ligne droite ou arrondie, voire galbée et on remarque de grandes différences quant à la profondeur du récipient ; les jattes tronconiques les plus simples à bord en biseau ou arrondi sont profondes alors que d'autres exemples à bord à marli sont de forme plus ouverte et aplatie. Ces dernières constituent un support

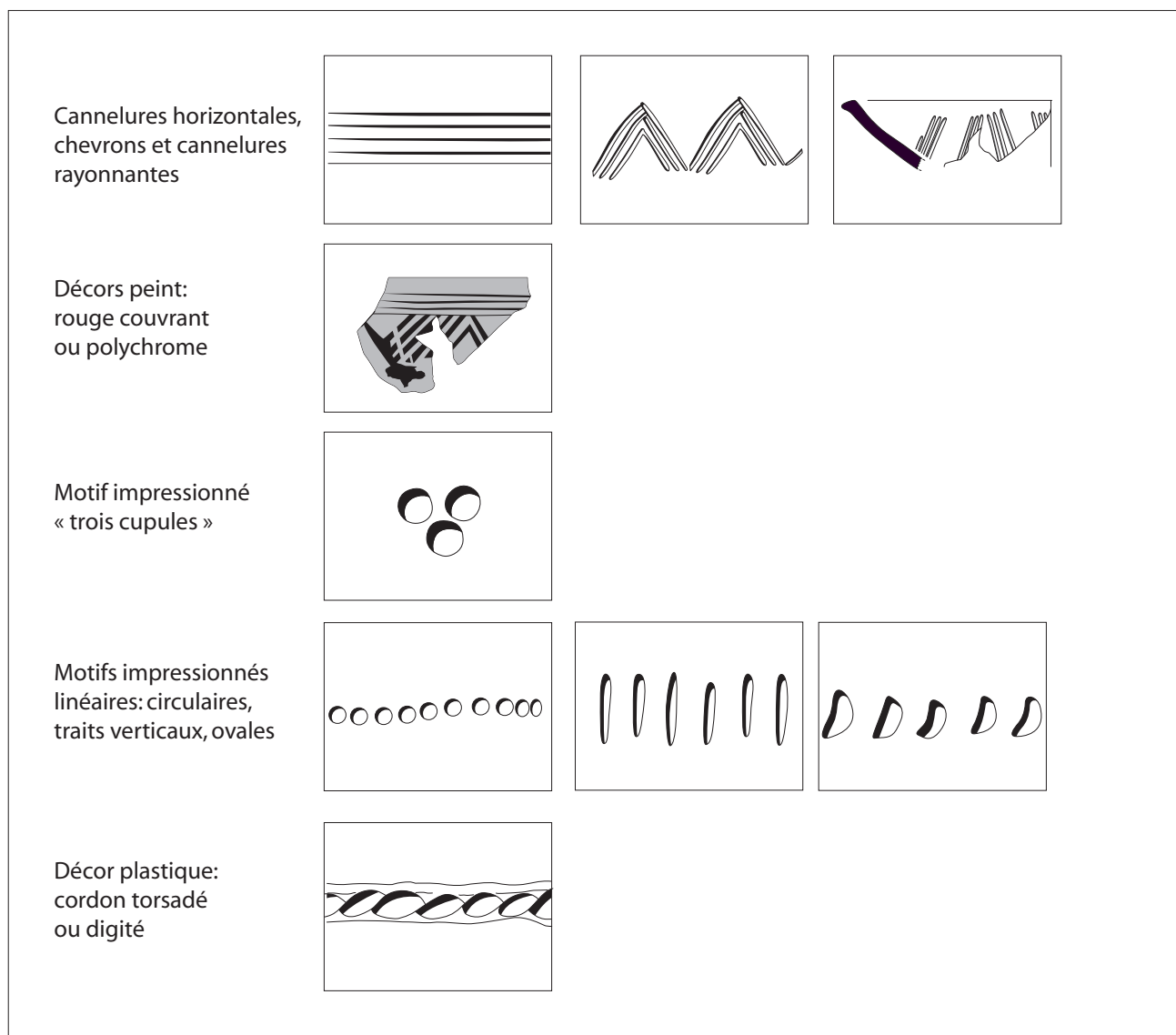


Fig. 4 - Répertoire des décors principaux des ensembles du Hallstatt D1. © P. Pihuit (Inrap).

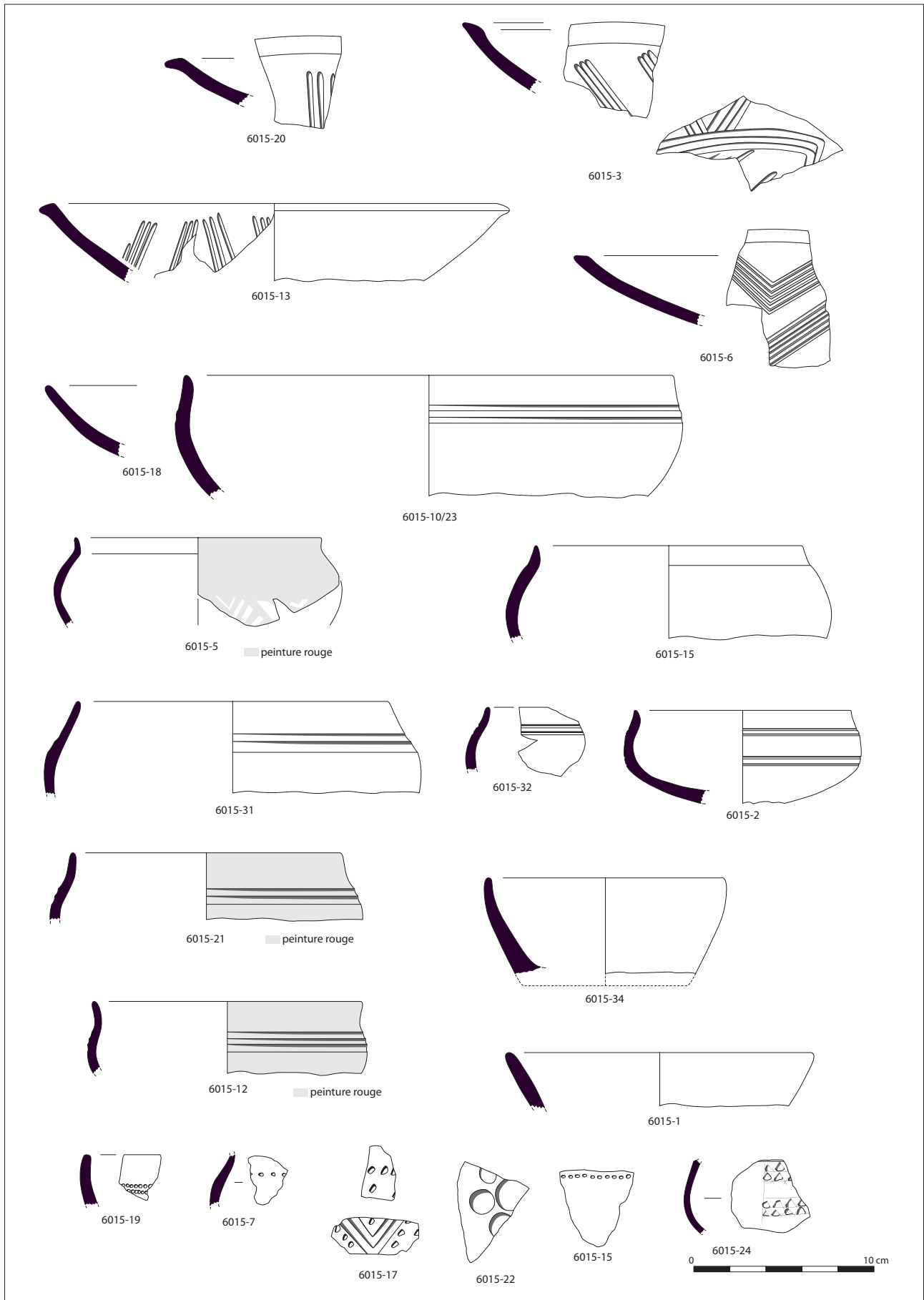


Fig. 5 - Formes ouvertes et éléments de décor de la structure 6015 du site de Ville-Saint-Jacques «Le Fond des Vallées/Bois d'Echalas» (d'après ISSENMANN dir. 2009). © P. Pihuit (Inrap).

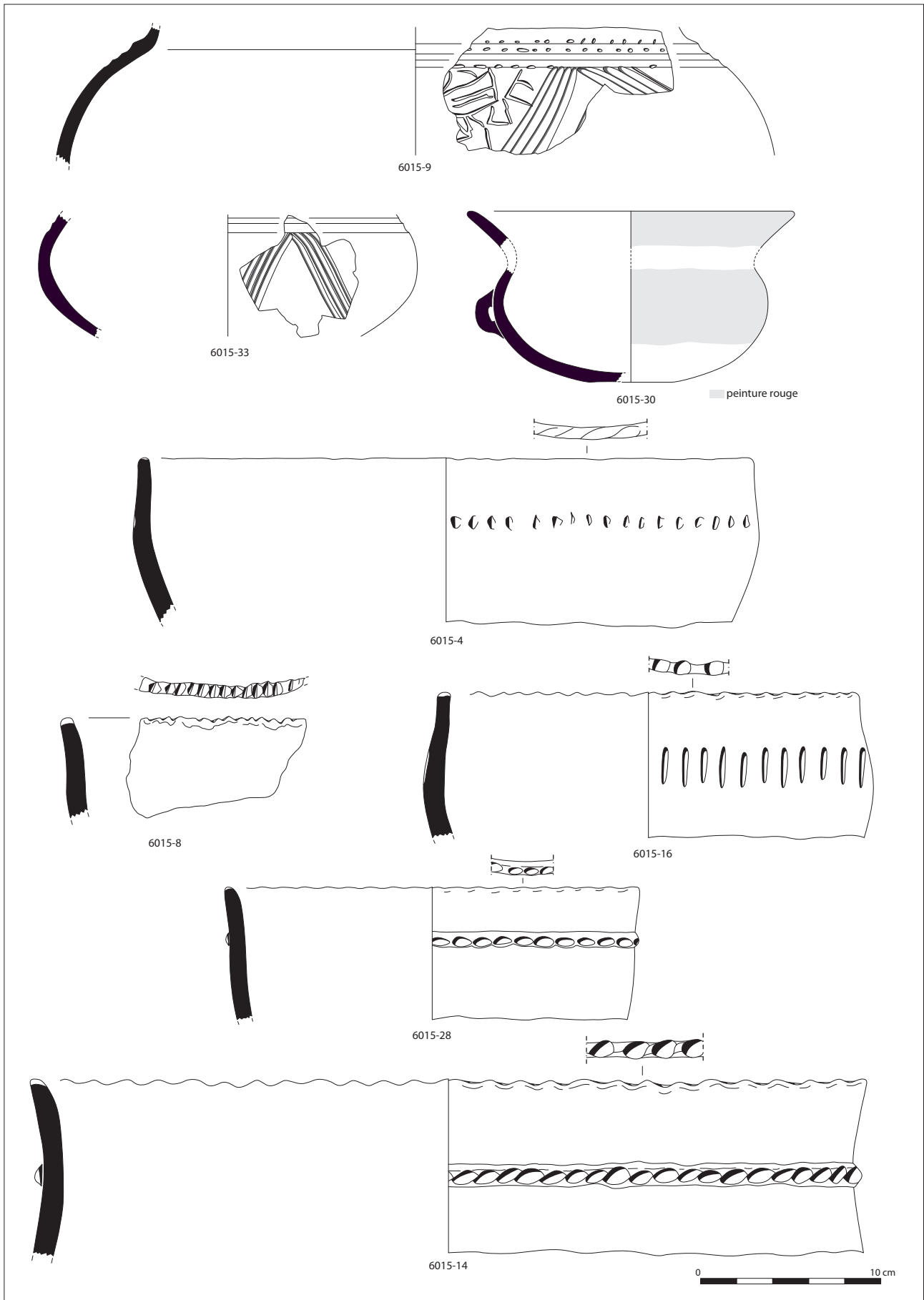


Fig. 6 - Formes hautes et fermées de la structure 6015 du site de Ville-Saint-Jacques «Le Fond des Vallées/Bois d'Echalas» (d'après ISSENMANN dir. 2009). © P. Pihuit (Inrap).

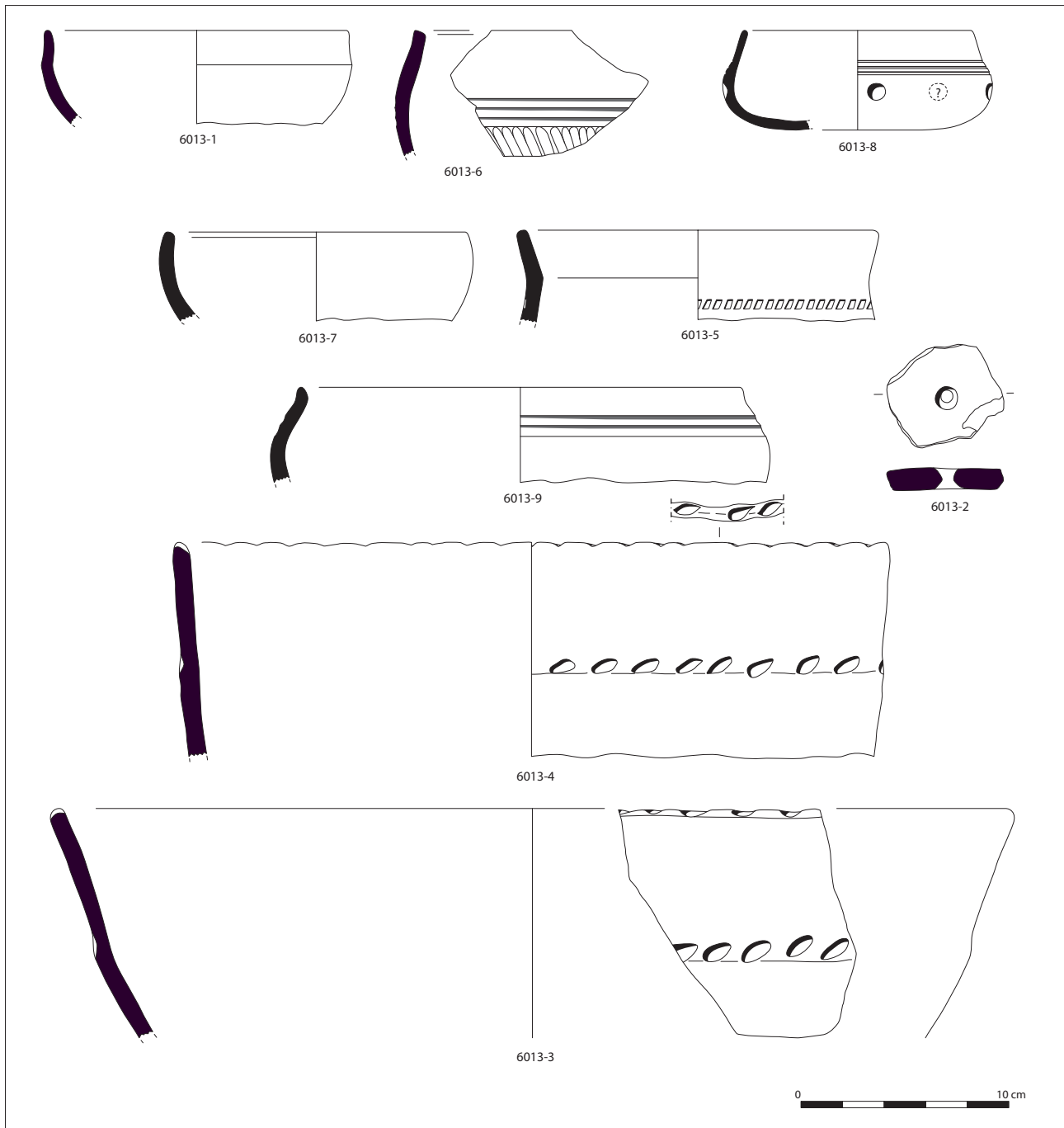


Fig. 7 - Ensemble céramique de la structure 6013 du site de Ville-Saint-Jacques « Le Fond des Vallées/Bois d'Echalas » (d'après ISSENMANN dir. 2009). © P. Pihuit (Inrap).

idéal pour la décoration, les cannelures rayonnantes dessinées sur les jattes de cette période n'étant pas sans rappeler les motifs rayonnants peints en rouge et noir du Hallstatt B3/C1 (fig. 3). La majorité des jattes en pâte fine comprend un bord en biseau ou aminci, bien qu'on remarque quelques rares exemples avec un bord à marli horizontal ou orienté dans le prolongement de la panse, souligné par une cannelure (fig. 17, n° 3), ou à lèvre épaissie au niveau de la paroi externe (fig. 5, n°s 13 et 20).

Les jattes tronconiques fabriquées en pâte grossière sont à parois épaisses avec une finition peu

soignée qui comprend un simple lissage de la paroi interne. Le bord en biseau ou arrondi est fréquemment décoré d'incisions obliques ou d'impressions marquées. De rares jattes en pâte grossière peuvent être décorées d'un ou de deux cordons torsadés sur la paroi externe, placés juste sous le bord. Récipients fonctionnels, les jattes ont des diamètres d'ouverture qui varient considérablement. Ceux des jattes fines sont compris entre 25 et 35 cm environ, les exemples les plus imposants sont fabriqués en pâte grossière et peuvent atteindre un diamètre de plus de 40 cm.

LES JATTES CARÉNÉES OU À PANSE ARRONDIE

Les jattes à panse arrondie et à bord aminci, correspondant au groupe des jattes à profil segmenté ou du type 31000 de D. Bardele, sont uniquement fabriquées en pâte fine ou mi-fine (BULARD, PEAKE 2005 ; BARDEL 2009). Cette forme, qui fait partie des corpus céramiques dès le Hallstatt B2, est un élément clé du vaisselier du premier âge du Fer et les évolutions constatées dans la morphologie constituent un bon marqueur typo-chronologique. Au Hallstatt D1, elle se décline en trois grands sous-types en fonction de leur profil et de la hauteur de leur bord (fig. 3). Le sous-type 1 regroupe des jattes comprenant une carène médiane et un bord droit ou légèrement rentrant, souligné par des cannelures horizontales (fig. 13, n° 3 ; fig. 12, n° 5 ; fig. 5, n°s 2 et 10). Cette forme a peu évolué depuis le début du premier âge du Fer. Elle s'apparente aux jattes à panse arrondie du Hallstatt C qui comprennent un bord aminci encore peu développé par rapport aux autres parties du vase. Le sous-type 2 est représenté par des récipients à profil plus profond

comportant une carène haute ou médiane prononcée et un bord développé droit ou légèrement sinueux (fig. 5, n° 31 ; fig. 10, n° 3). Cette forme annonce les jattes à carène haute ou « à ressaut », particulièrement fréquentes dans les ensembles du Hallstatt D2/3 (type 25100, BARDEL 2009). Des jattes à profil plus écrasé constituent le sous-type 3. Leur profil à carène médiane et à bord rentrant adopte, dans certains cas, une ligne arrondie (fig. 3, n° 2 ; fig. 17, n° 99-1 ; fig. 18), et dans d'autres cas sont de forme plus carénée (fig. 10, n° 16). Il s'agit d'une forme qui apparaît véritablement au Hallstatt D1. Les jattes à panse arrondie sont de dimensions plus modestes que les jattes tronconiques, leur diamètre d'ouverture se situant dans une fourchette de 10 à 30 cm.

Les jattes à panse arrondie sont pour la plupart décorées de cannelures horizontales qui marquent une jonction entre le bord et la panse. Ce registre peut être associé à un motif impressionné de trois cupules (fig. 10, n° 3). De rares exemples sont décorés d'un engobe rouge couvrant et de motifs géométriques peints en noir (fig. 5 et 18).

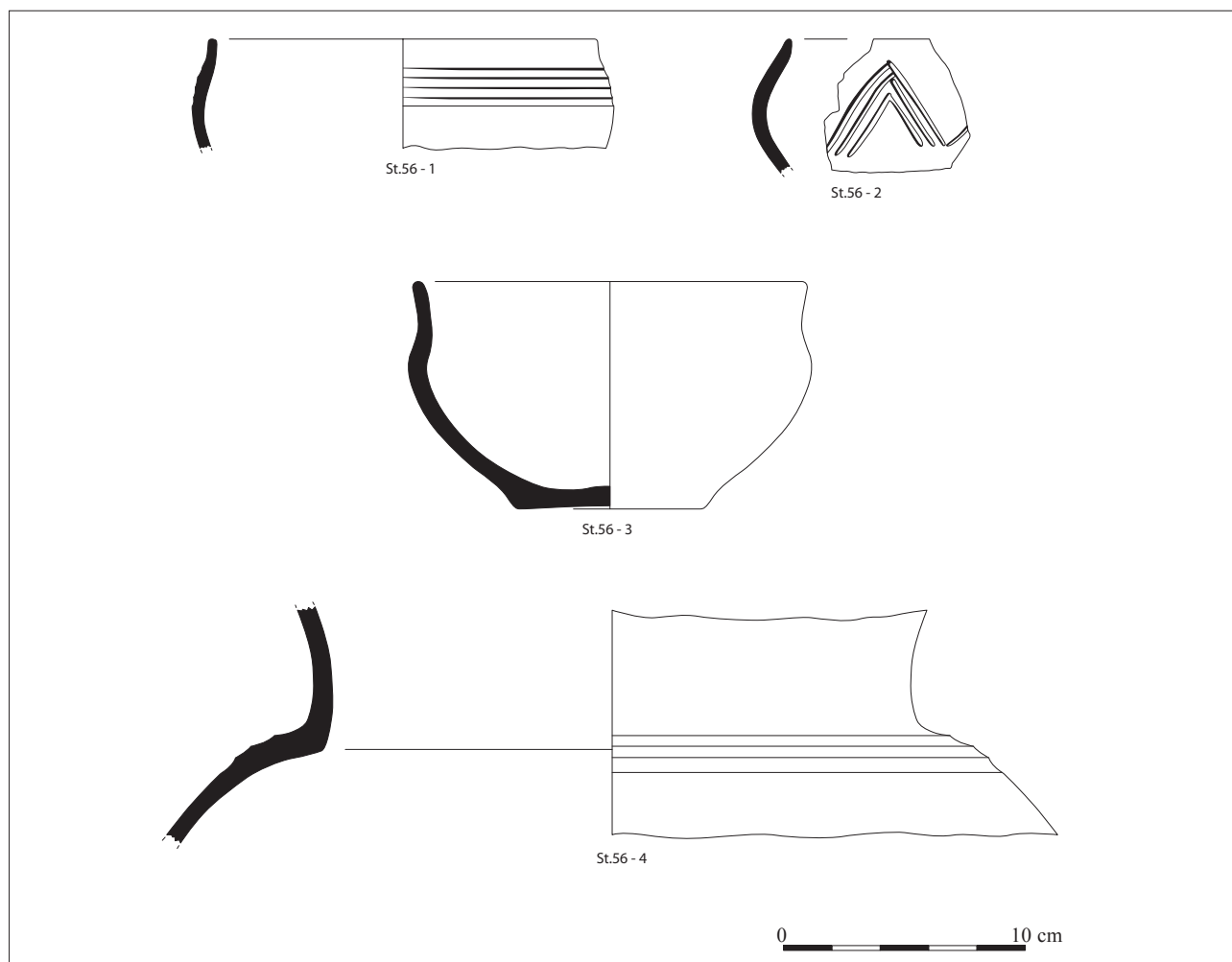


Fig. 8 - Ensemble céramique provenant du site de Varennes-sur-Seine « Volstin », structure 56 (fouille S. Rimbault 2000). © P. Pihuit (Inrap).

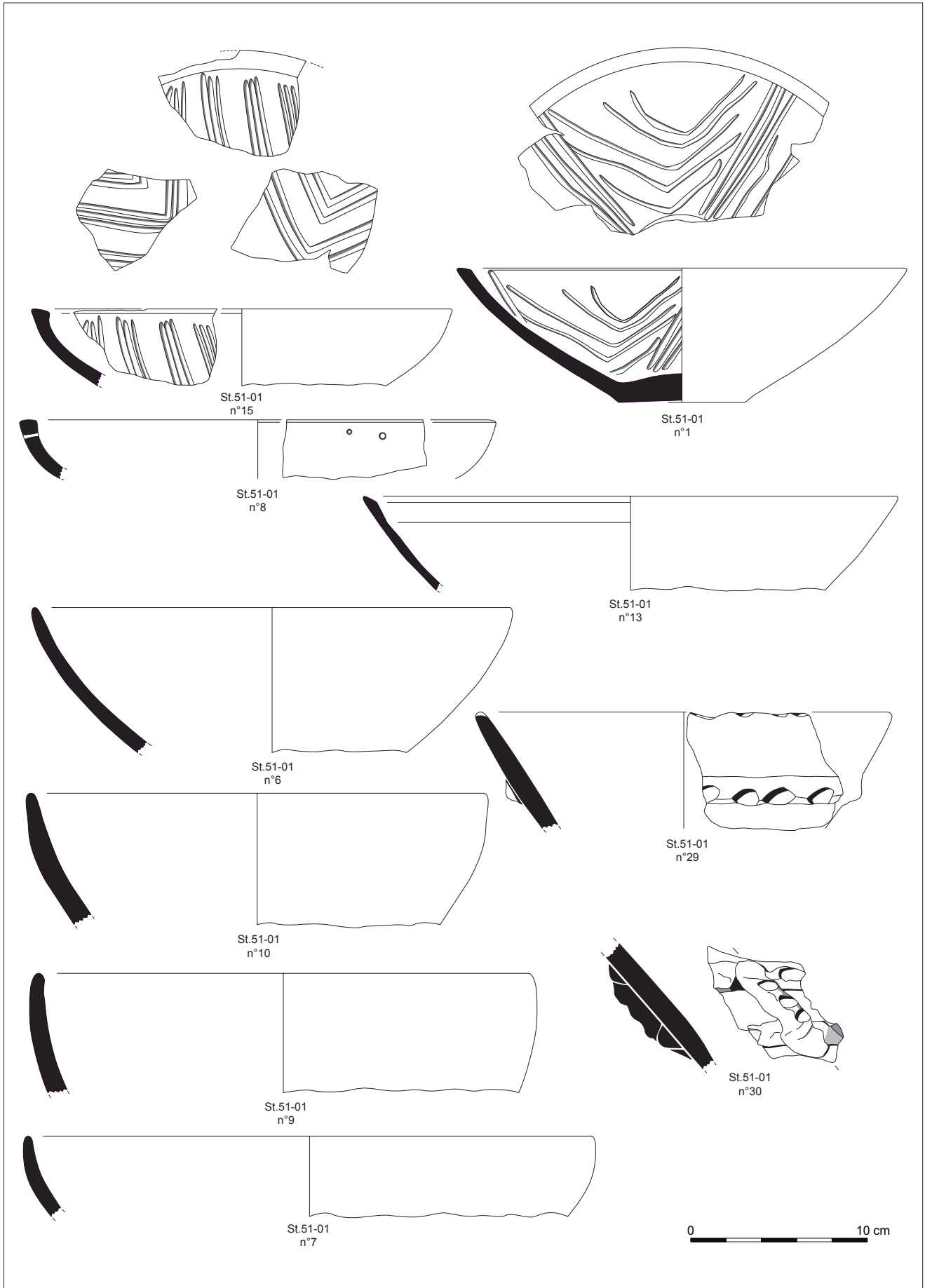


Fig. 9 - Jattes tronconiques de la structure 51.01 de Marolles-sur-Seine « Le Moulin à Vent/Le Carreau Franc » (d'après VALERO 2009). © P. Pihuit (Inrap).

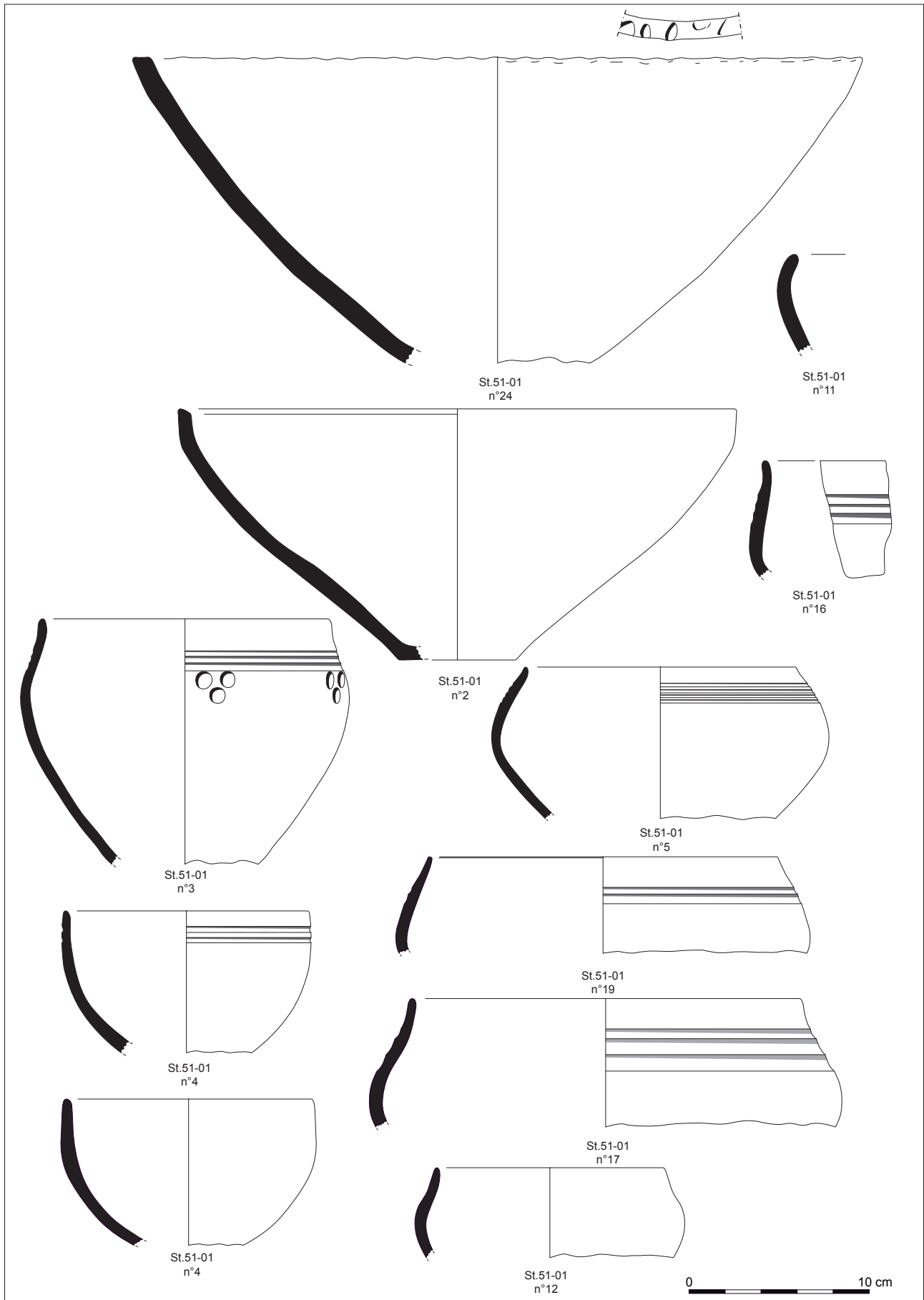


Fig. 10 - Jattes tronconiques et jattes à panse arrondie de la structure 51.01 de Marolles-sur-Seine «Le Moulin à Vent/Le Carreau Franc» (d'après VALERO 2009). © P. Pihuit (Inrap).

LES BOUTEILLES À BORD HAUT ET À ÉPAULEMENT

Les bouteilles à bord haut et à épaulement sont exclusivement fabriquées en pâte fine ou mi-fine. Leur profil comprend une carène haute, une panse arrondie et un bord développé mais assez étroit, et elles sont décorées de plusieurs cannelures horizontales sur la partie supérieure de la panse. Il ne s'agit pas de récipients particulièrement grands et, parmi les exemples du présent corpus, leur diamètre d'ouverture se situe autour de 12 cm pour un diamètre maximal de la panse d'une vingtaine de centimètres. Cette forme est encore rare dans les corpus du Hallstatt D1, mais complètement novatrice. Elle est plus fréquente dans les ensembles du Hallstatt D2/3, où elle peut être décorée de motifs géométriques peints. Elle constitue une des formes typiques de la fin du premier âge du Fer (type 74200, BARDEL 2009).

LES POTS À PROFIL ELLIPTIQUE

Les pots à profil elliptique sont des formes hautes à profil simple, considérées comme fermées puisque leur hauteur est plus importante que leur diamètre (type 41100, BARDEL 2009). Cette forme est connue dès le Hallstatt B3/C1 (à la transition Bronze/Fer) et sa fréquence augmente très nettement dans les ensembles du Hallstatt D1 où elle semble remplacer les pots carénés à bord bien distingué de la panse (BARDEL 2009). Il s'agit de récipients profonds, à profil simple, dont le bord est à peine matérialisé par un léger changement dans l'orientation de la panse. Le diamètre varie entre 18 et 36 cm. Fabriqués en pâte grossière, ils peuvent bénéficier d'une finition soignée (fig. 11, n° 28) ou, au contraire, les surfaces externes et internes ne sont que sommairement lissées. Ils sont souvent décorés de traits incisés ou d'impressions sous le bord, et la lèvre est systématiquement ornée d'impressions ou de traits incisés.

LES POTS DE FORME BITRONCONIQUE À BORD DÉVELOPPÉ

Les pots de forme bitronconique à grand bord évasé bien distinct de la panse sont relativement peu nombreux dans ce corpus. Il s'agit de récipients de grandes dimensions, dont le diamètre d'ouverture dépasse très souvent 30 cm pour un diamètre maximal de 48 cm. Ils sont décorés de cannelures horizontales, parfois associées au motif impressionné de trois cupules (fig. 18), ou portent un décor plus complexe de chevrons et de traits incisés (fig. 6, n° 9). Fabriqués en pâte mi-fine ou grossière, ils ont une finition

particulièrement soignée. Cette forme est en quelque sorte une survivance des vaisseliers de la fin de l'âge du Bronze ; elle est très présente dans les ensembles du Hallstatt B3 et C1 et semble avoir subi peu de changements morphologiques depuis ces périodes. Elle disparaît du registre céramique au Hallstatt D2/3 (BARDEL 2009).

LES POTS CARÉNÉS /À ÉPAULEMENT ET À PETIT BORD ÉVASÉ

Il s'agit de récipients au profil fermé à panse carénée ou ovoïde et petit bord évasé. Ils sont ornés d'un cordon torsadé, digité ou incisé au niveau de la jonction panse/bord et la lèvre est souvent digitée ou incisée. Héritiers des grands pots de stockage à profil bitronconique de la fin de l'âge du Bronze, pendant le premier âge du Fer leur profil évolue progressivement vers une ligne moins carénée, la partie supérieure de la panse s'ouvre très nettement et le bord diminue en hauteur. Néanmoins, il s'agit encore de récipients de grandes dimensions, dont les diamètres d'ouvertures peuvent atteindre 50 cm.

LES OBJETS DIVERS EN TERRE CUITE

Deux ensembles présentés ici ont livré, parmi le mobilier en terre cuite, des fragments de bracelets hauts à section elliptique (Bazoches-lès-Bray «La Rompure» et Courcelles-en-Bassée «La Haute Verrine», fouille 2000 ; fig. 14 et 18), interprétés comme des copies en terre cuite des bracelets-tonnelets trouvés dans les sépultures du Hallstatt D en Franche-Comté. Il faut aussi mentionner le moule bivalve de bracelet à godrons de la structure 373 de Marolles-sur-Seine «Le Grand Canton», aussi daté du Hallstatt D1 et présenté en détail précédemment (BULARD, PEAKE 2005) (fig. 13). Ces deux types objets fournissent un cadre chronologique précieux qui permet de caler les ensembles céramiques du Hallstatt D1 de la vallée de la Seine.

LES DÉCORS (FIG. 4)

Les décors répertoriés dans le vaisselier du Hallstatt D1 constituent pour la plupart un héritage direct des motifs du début du premier âge du Fer : utilisation fréquente de la cannelure horizontale sur les jattes à panse arrondie et sur les pots de forme bitronconique, utilisation de motifs impressionnés (circulaires, ovales ou triangulaires) ou d'un cordon torsadé ou digité sur les pots en pâte grossière au niveau de la jonction entre le bord et la panse. Dans ce cadre, le

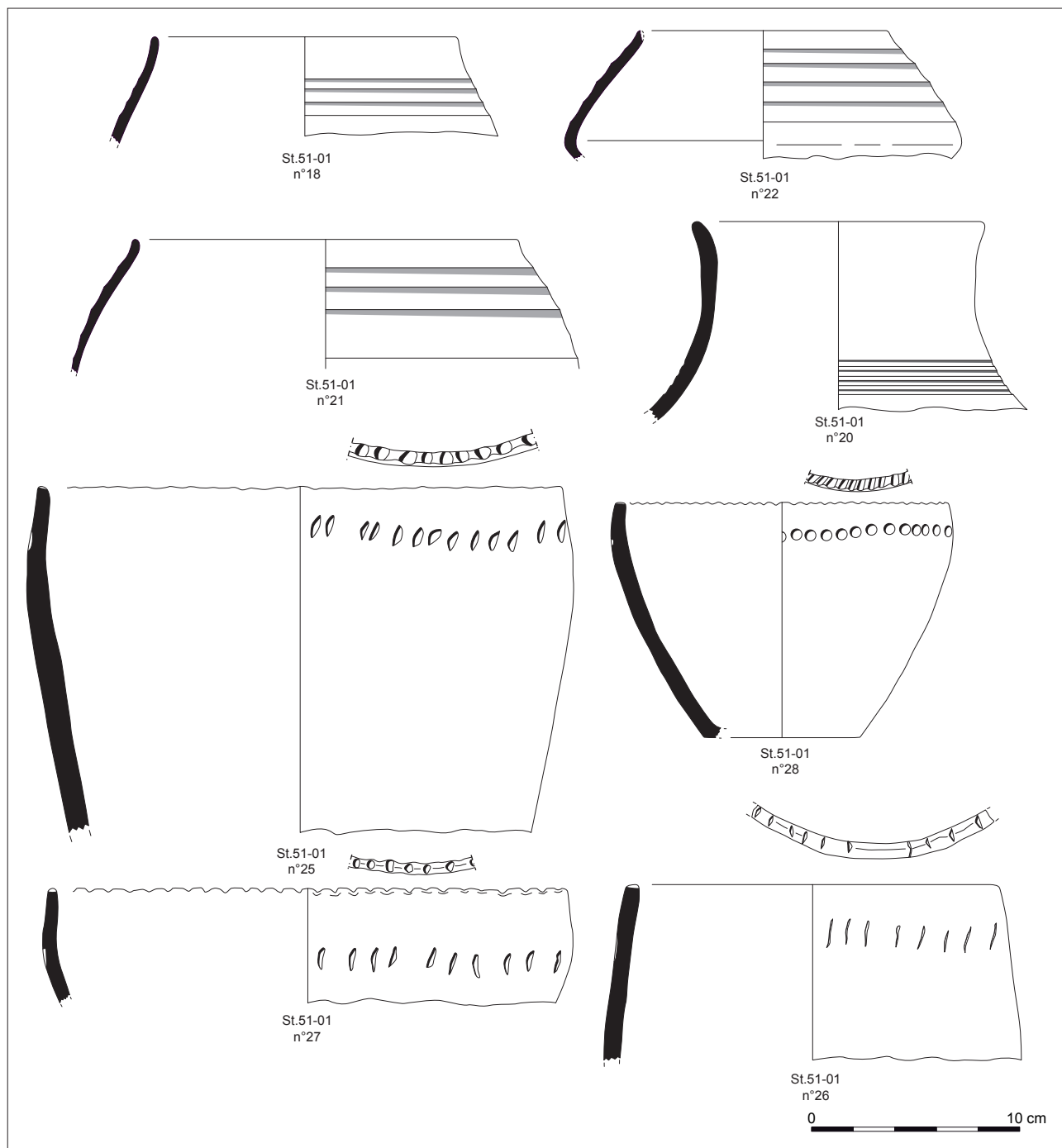


Fig. 11 - Jattes à panse arrondie et formes fermées de la structure 51.01 de Marolles-sur-Seine « Le Moulin à Vent/Le Carreau Franc » (d'après VALERO 2009). © P. Pihuit (Inrap).

registre décoratif témoigne d'une évolution de certains décors en parallèle à la disparition et à l'introduction d'autres. Il est caractérisé par l'application de cannelures de plus en plus larges en plusieurs registres horizontaux qui remplacent de manière quasi-systématique des décors de traits incisés qui prévalent dans les étapes typo-chronologiques du début du premier âge du Fer (étapes 3 et 4, BULARD, PEAKE 2005). La décoration des jattes tronconiques avec un motif rayonnant interne, réalisé à partir de plusieurs séries de cannelures larges organisées en bandes, de chevrons,

ou de bandes d'impressions au peigne est novatrice, ainsi que les motifs de chevrons ou de métopes de cannelures sur les panses des jattes à panse arrondie (fig. 5, 9, 14 et 17). Aussi emblématique pour cette période est le motif à trois cupules impressionnées qui orne les jattes à panse arrondie et les pots bitronconiques. Parmi les éléments décoratifs qui peuvent être considérés comme archaïques, on remarque la présence, dans l'ensemble 206 de Marolles-sur-Seine, d'un tessou décoré de graphite, surimposé sur des cannelures horizontales (fig. 12).

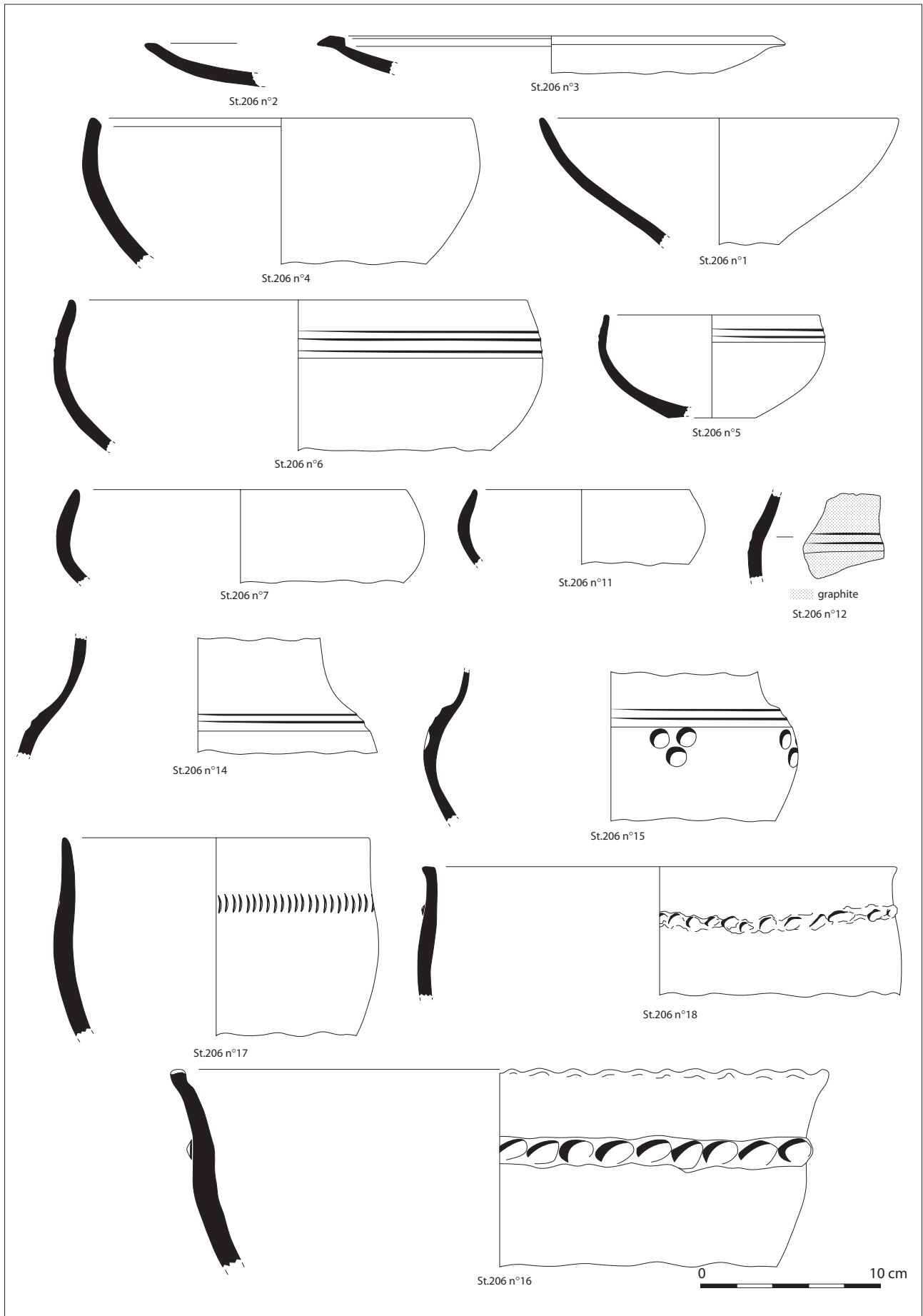


Fig. 12 - Ensemble céramique de la structure 206 du site de Marolles-sur-Seine «Le Grand Canton». © P. Pihuit (Inrap).

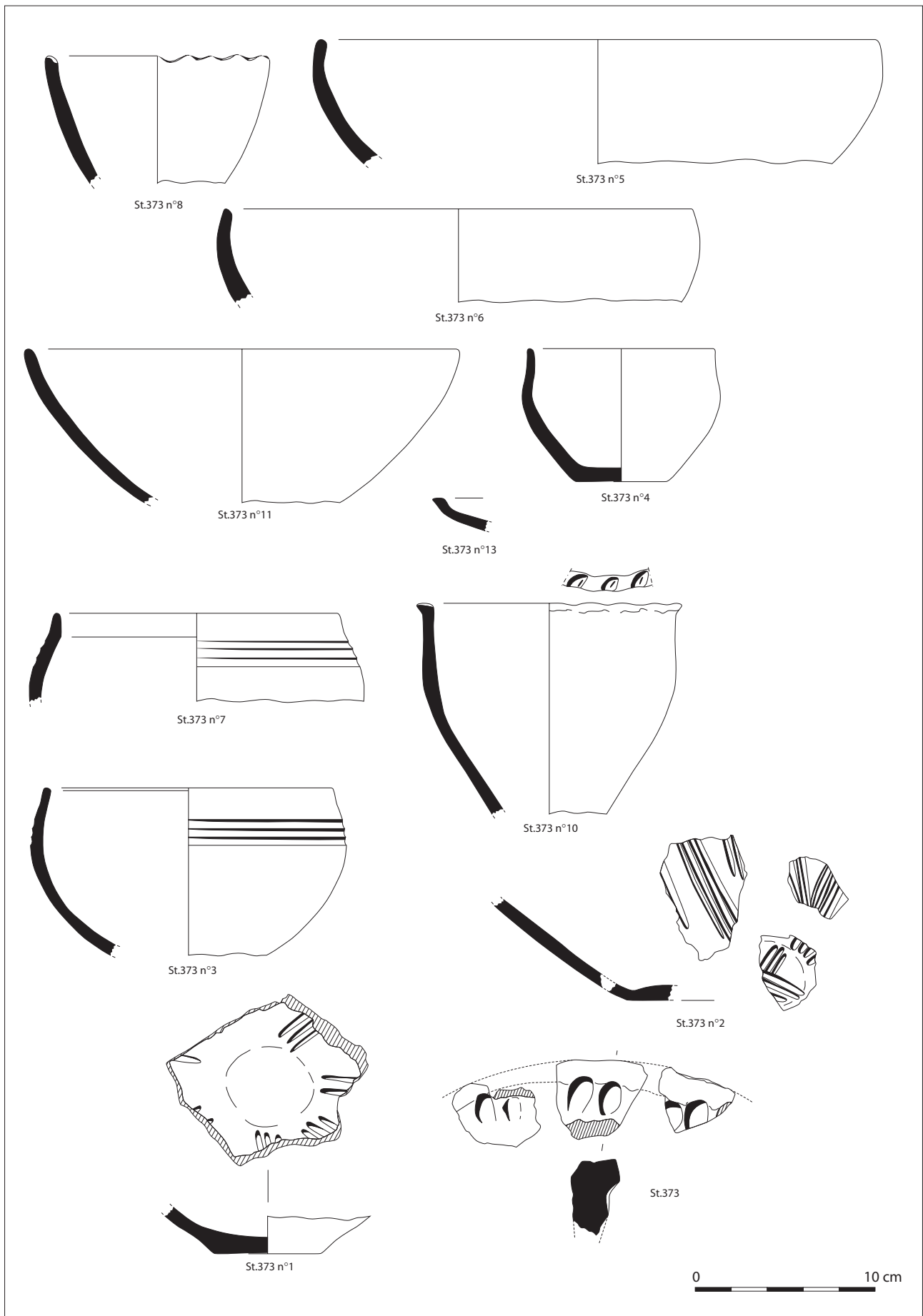


Fig. 13 - Ensemble céramique de la structure 373 du site de Marolles-sur-Seine «Le Grand Canton» (d'après PEAKE 2005). © P. Pihuit (Inrap).

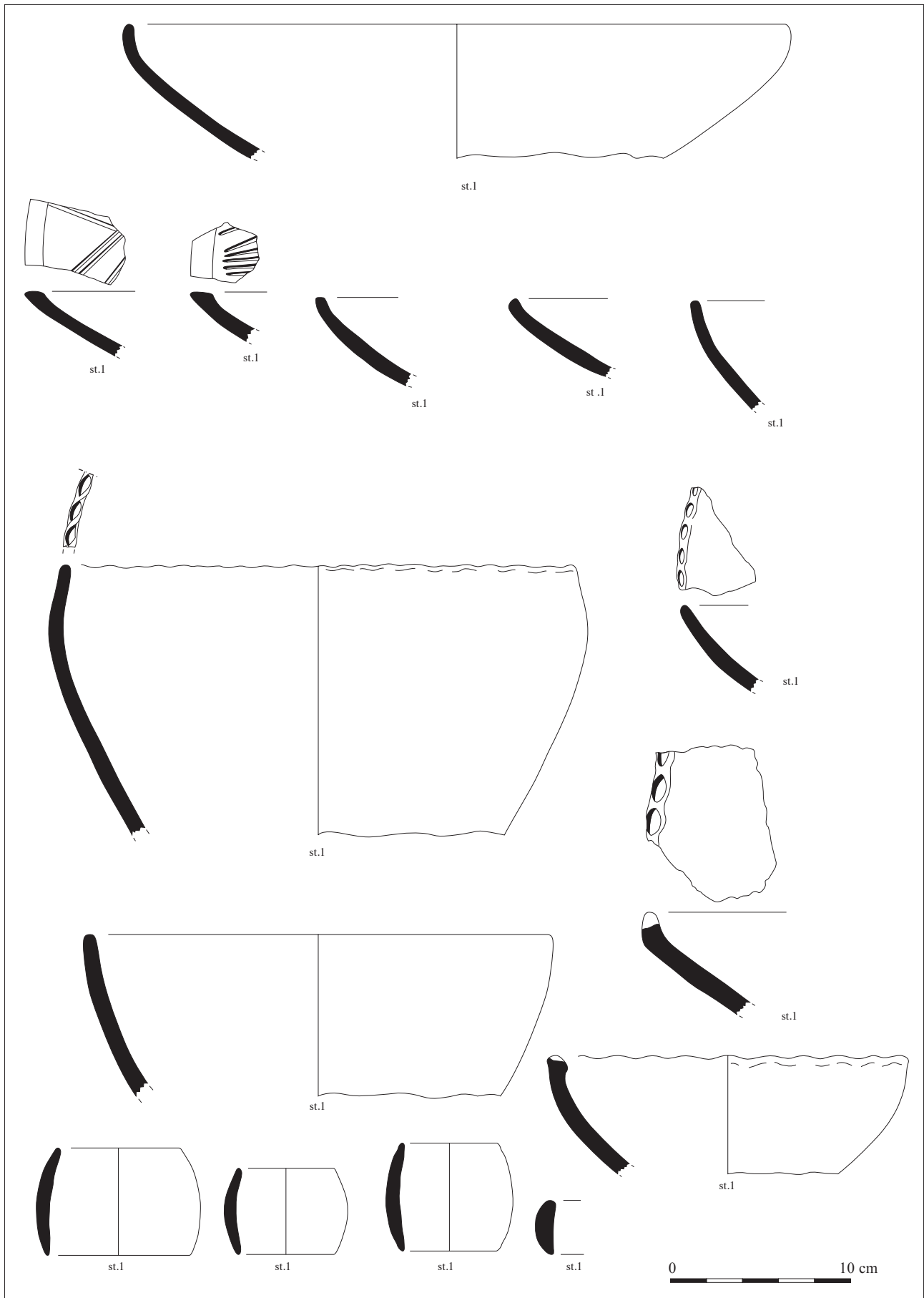


Fig. 14 - Jattes tronconiques et bracelets en terre cuite de la structure 1 du site de Courcelles-en-Bassée «La Haute Verrine» fouille 2000 (d'après SAMZUN 2000). © P. Pihuit (Inrap).

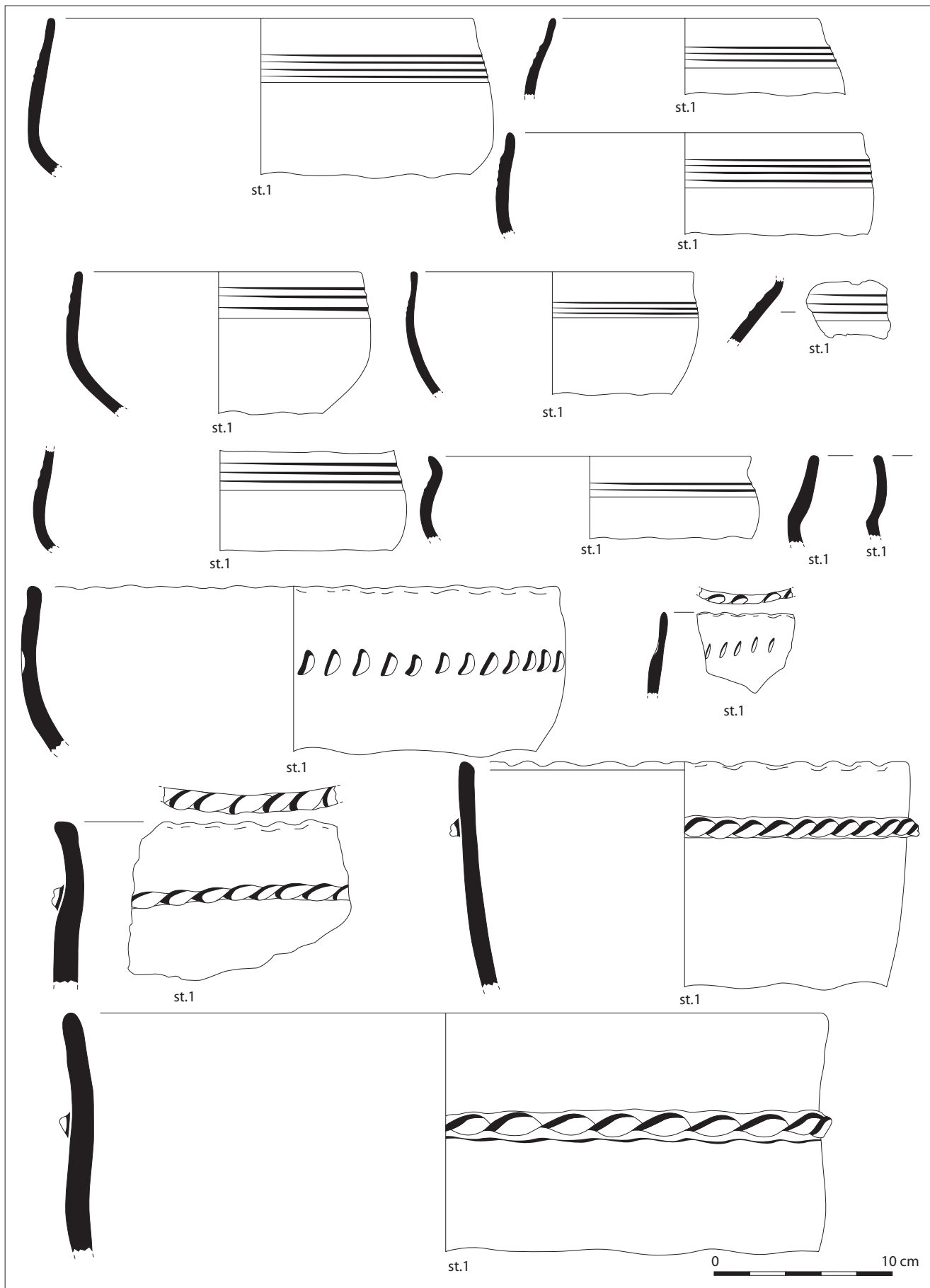


Fig. 15 - Jattes à panse arrondie et formes hautes de la structure 1 du site de Courcelles-en-Bassée « La Haute Verrine » fouille 2000 (d'après SAMZUN 2000). © P. Pihuit (Inrap).

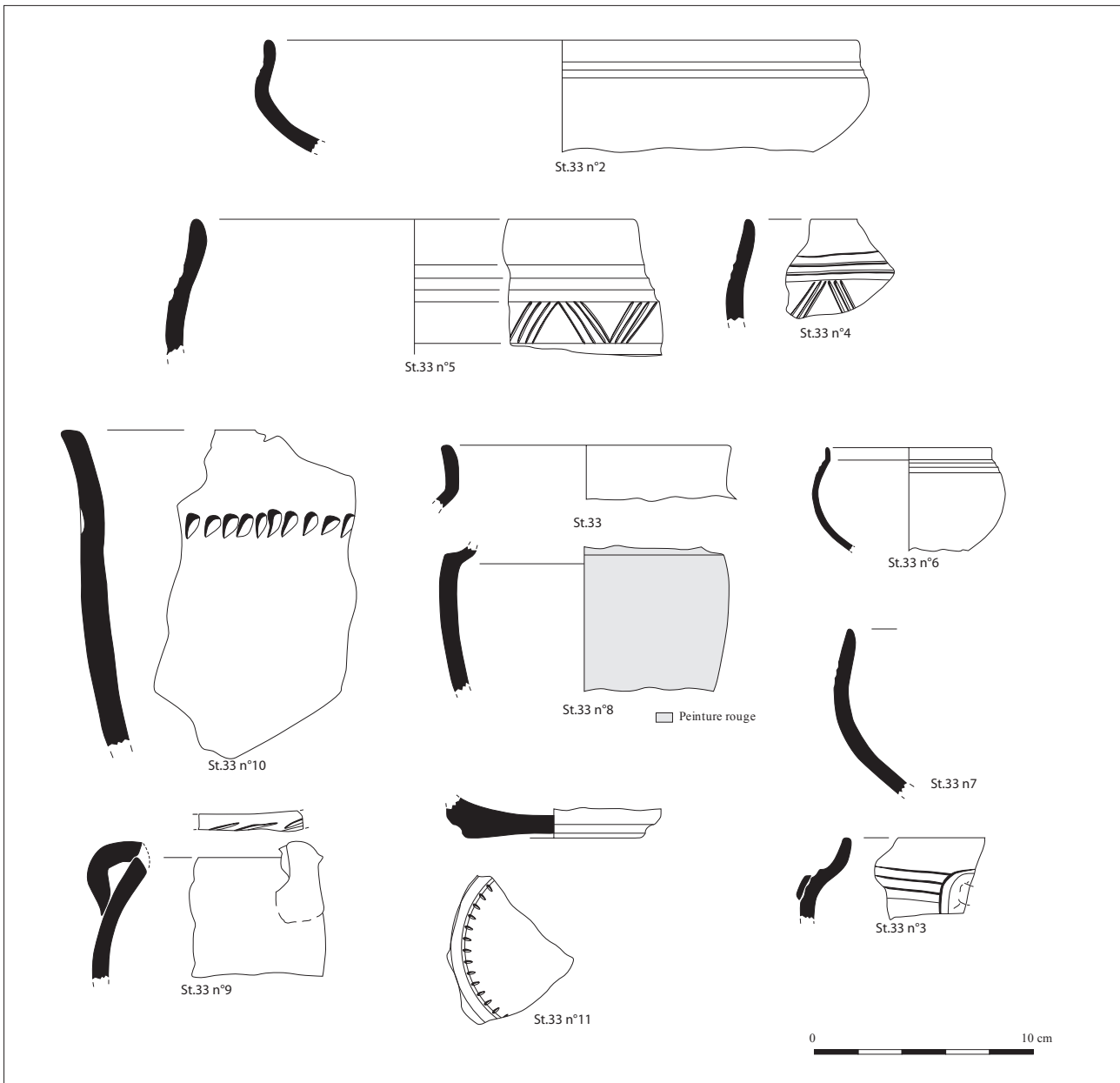


Fig. 16 - Ensemble céramique de la structure 33 du site de Courcelles-en-Bassée «La Haute Verrine» fouille 1997 (d'après PEAKE 1997). © P. Pihuit (Inrap).

Le registre décoratif du corpus en pâte grossière est évidemment très différent, comprenant encore des décors plastiques de cordons torsadés ou digités. Certains récipients portent même deux cordons horizontaux espacés de 2 ou 3 cm, et un exemple de décor illustre un registre de doubles cordons horizontaux associé à un cordon oblique (fig. 9, n° 30). Cependant, les décors impressionnés et les motifs incisés sont majoritaires sur les pots à profil elliptiques, ces motifs étant réalisés sur la partie supérieure de la panse ou sur la lèvre (fig. 11, 14 et 15).

La technique de la peinture fait une timide réapparition au Hallstatt D1 après avoir été quasiment abandonnée pendant la deuxième moitié du Hallstatt C (étape 4, BULARD, PEAKE 2005). Les récipients peints sont encore minoritaires, voire exceptionnels

et ne concernent que deux ensembles de notre corpus (Bazoches-lès-Bray et Ville-Saint-Jacques). L'ensemble de Bazoches-lès-Bray a livré une jatte à carène médiane et à bord rentrant décorée d'un engobe rouge couvrant et de motifs de chevrons surpeints en barbotine noire (fig. 18) ; la structure 6015 de Ville-Saint-Jacques comprend plusieurs jattes à panse arrondie ornée d'engobe rouge, dont une est aussi décorée de motifs géométriques, également de chevrons (fig. 5, n° 5). Bien qu'il s'agisse de décors géométriques peints qui pourraient appartenir à une étape plus récente du premier âge du Fer, c'est-à-dire au Hallstatt D2/3, les motifs dessinés sont moins complexes que les décors peints vixéens et semblent imiter les motifs de grands chevrons réalisés à partir de cannelures sur les jattes à panse arrondie du Hallstatt D1. Enfin, leur présence

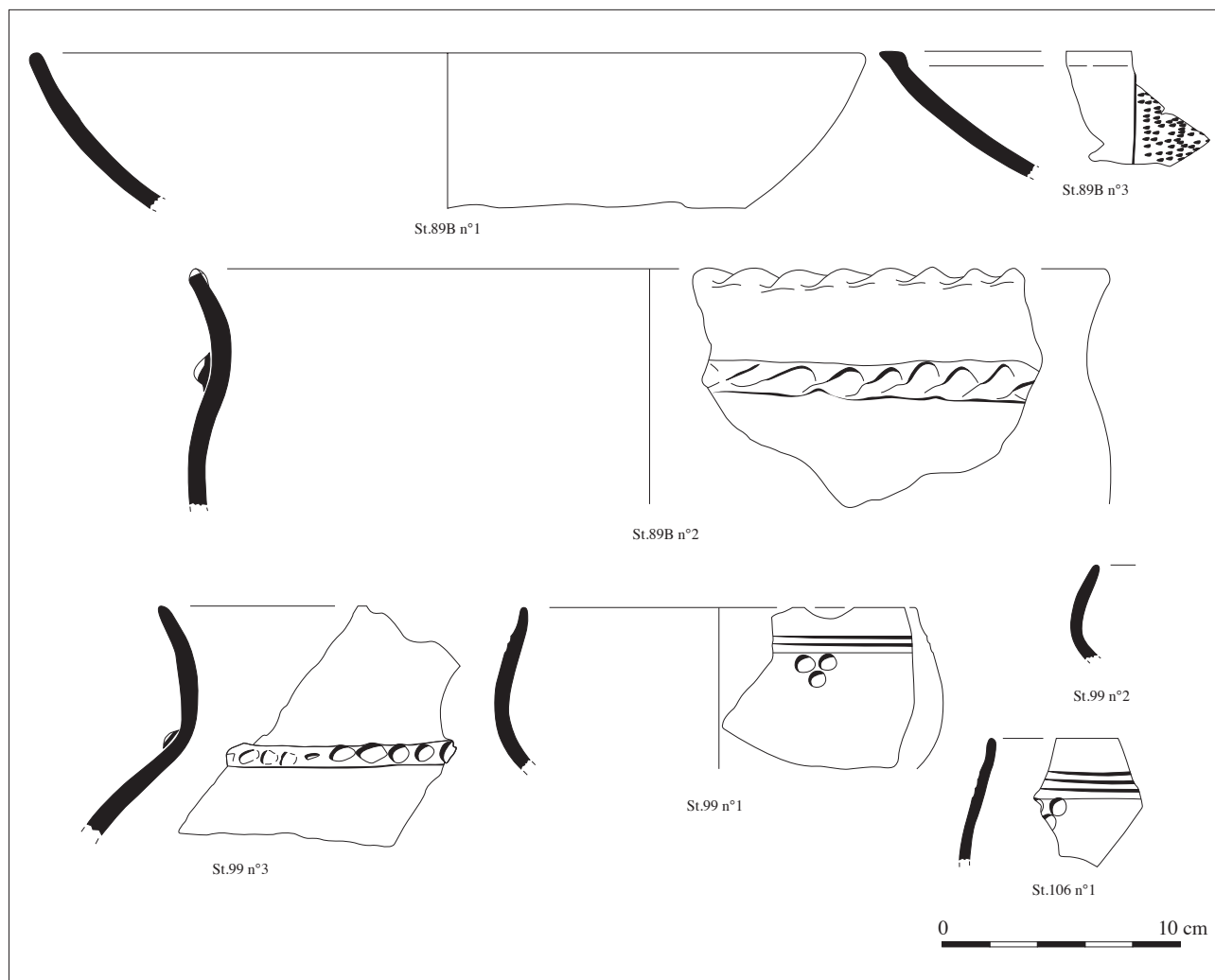


Fig. 17 - Formes céramiques principales des structures 89, 99 et 106 du site de Balloy «Bois de Roselle» (d'après MAHÉ, PEAKE 1999). © P. Pihuit (Inrap).

au sein d'ensembles comportant des éléments morphologiques et stylistiques typiques du Hallstatt D1 lève les derniers doutes sur leur appartenance typo-chronologique ; il faut plutôt voir ici des éléments précurseurs qui annoncent le registre stylistique des décors peints du Hallstatt D2/3.

CONCLUSION

En présentant un corpus céramique conséquent du Hallstatt D1 provenant de sites de la vallée de la Seine, nous avons cherché à préciser les caractéristiques distinctives de cette étape typo-chronologique qui a été jusqu'à présent étudiée dans le cadre d'un travail global sur la céramique du IX^e au VI^e siècles av. n. è. (BULARD, PEAKE 2005). Il s'agit d'une période encore peu documentée en Bassée, représentée par moins d'une dizaine de sites d'habitat et aucun indice funéraire. Par comparaison, plus d'une trentaine d'habitats datés du Hallstatt D2/3-La Tène A sont connus dans la même aire d'étude

(ISSENMANN 2005). Comme pour beaucoup de sites protohistoriques, la relative pauvreté des données peut être liée à un problème d'identification, car, à quelques exceptions près, les sites du Hallstatt D1 livrent de modestes ensembles céramiques dont l'attribution chronologique reste précaire. Il s'agit sans doute aussi d'une période qui a duré relativement peu de temps (peut-être une cinquantaine d'années) et, par conséquent, a produit proportionnellement moins de sites que les étapes typo-chronologiques plus longues. Dans ce cadre, il est donc important de s'appuyer sur des corpus conséquents comme ceux de Marolles-sur-Seine (plus de 35 kg) et de Ville-Saint-Jacques pour mieux détailler les particularités typologiques du mobilier.

Les styles céramiques de chaque étape typo-chronologique sont un mélange, parfois inattendu, de l'évolution des formes et décors préexistants et de l'introduction de nouvelles influences. Ceci est évidemment le cas pour le corpus présenté ici, dans lequel on remarque un héritage fort du Hallstatt B3 et C,

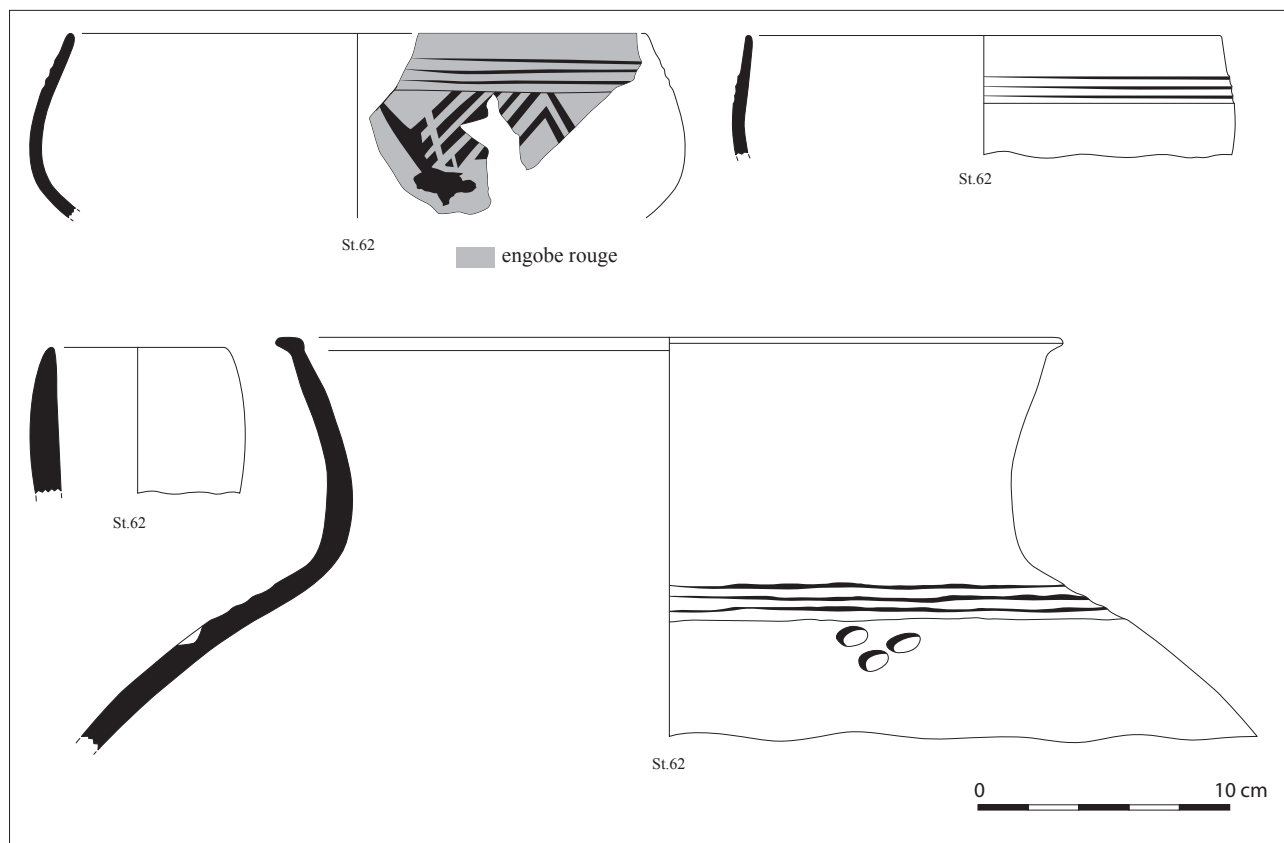


Fig. 18 - Formes céramiques principales de la structure 62 du site de Bazoche-lès-Bray «La Rompure». © P. Pihuit (Inrap).

avec la présence encore importante de jattes tronconiques et de jattes à panse arrondie, ainsi que de pots bitronconiques à bord distingué de la panse, formes omniprésentes pendant tout le premier âge du Fer et qui subissent des évolutions dans chaque étape typochronologique. Les évolutions du registre décoratif témoignent de l'introduction d'éléments novateurs, notamment l'utilisation de la technique de la peinture polychrome, technique qui se développera lors du Hallstatt D2/3 avec les influences stylistiques de la céramique peinte vixienne.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BARDEL D. (2005) - Mobilier archéologique et habitat du Hallstatt final d'Écuellen «Charmoy» en Seine-et-Marne, dans : *L'Âge du Fer en Île-de-France*, actes du XXVI^e colloque de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer, 26^e supplément à la Revue archéologique du Centre de la France, p. 209-224.

BARDEL D. (2009) - Les vaisseliers céramiques des fouilles anciennes de Vix/Le mont Lassois (Côte-d'Or) : Bronze final IIIb, Hallstatt D et La Tène C/D, dans : CHAUME B. (dir.), *La Céramique Hallstattienne : approches typologique et chronoculturelle*, éd. EUD, p. 72-146.

BARDEL D. (en cours) - *La vaisselle céramique de la fin du premier au début du second âge du Fer (Hallstatt D- La Tène A1) dans le sud-est du Bassin parisien : études de typo-chronologie, de l'économie des productions et des faciès culturels*. Doctorat d'archéologie, université de Dijon, sous la direction de J.-P. Guillaumet et P. Barral.

BULARD A., PEAKE R. (2005) - Autour du confluent Seine-Yonne aux IX^e-VI^e siècles : tendances évolutives des céramiques et chronologie, dans : *L'Âge du Fer en Île-de-France*, actes du XXVI^e colloque de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer, 26^e supplément à la Revue archéologique du Centre de la France, p. 225-238.

ISSENMANN R. (2005) - *Les formes de l'habitat à la confluence Seine-Yonne (VI^e-I^e siècles av. J. -C.) : inventaire et typologie des structures*. Mémoire de Maîtrise, Université de Toulouse 2 - Le Mirail, 2005, 240 p., 47 fig.

ISSENMANN R. (dir.), AMEYE N., AUXIETTE G., BARDEL D., BEDAULT L., BERTIN P., BERTRAND I., BOSTYN F., DELATTRE V., MEUNIER K., PEAKE R., PILON F., PRAUDI., SÉGUIER J.-M., SIDÉRAI., TOULEMONDE F., WIETHOLD J. (2009) - *Ville-Saint-Jacques (Seine-et-Marne-Île-de-France). Le Fond des Vallées /Le Bois d'Echalas*. Rapport final d'opération archéologique. 2 volumes. Vol. 1 : 125 fig., 157 p. ; vol. 2 : 16 annexes, 225 p.

MAHÉ N., PEAKE R. (1999) - Balloy «Bois de Roselle», Document final de Synthèse, AFAN, Paris, DRAC Île-de-France, Saint-Denis.

PEAKE R. (1997) - Courcelles-en-Bassée «La Haute Verrine», Document final de Synthèse, AFAN Paris, DRAC Île-de-France, Saint-Denis.

PEAKE R. (2005) - Marolles-sur-Seine, Le Grand Canton : organisation de l'espace et structures dans : *L'Âge du Fer en Île-de-France*, actes du XXVI^e colloque de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer, 26^e supplément à la Revue archéologique du Centre de la France, p. 193-207.

SAMZUN A., AVEC LA COLLAB DE PEAKE R., PIHUIT P. (2000) - Courcelles-en-Bassée (77) : La Haute Verrine 77 133 013 AP. Document d'évaluation archéologique, AFAN Paris, DRAC SRA-Île-de-France, Saint-Denis, 19 fig., 4 pl., annexes, 22 p.

VALERO C. (2009) - Marolles-sur-Seine «Le Carreau Franc/Le Moulin à Vent», Rapport de diagnostic archéologique, Inrap Pantin, DRAC SRA-Île-de-France, Saint-Denis, 25 p.

Rebecca PEAKE
Inrap-Centre Île-de-France, UMR 5594.
rebecca.peake@inrap.fr

Régis ISSENMANN
Eveha
regis.issenmann@eveha.fr

Sylvie RIMBAULT †
Inrap-RAA

Annaïck SAMZUN
Inrap-Centre Île-de-France, UMR 7041
annaïck.samzun@inrap.fr

Carlos VALERO
Inrap-Centre Île-de-France
carlos.valero@inrap.fr

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 3 – 2010

Table des matières

- F. BLASER, R. BLASER, P. WUSCHER, J. BRUANT, Une occupation du Paléolithique moyen sur la butte des « Hauts-Frenais » à Ballainvilliers (Essonne). p. 5
- G. DEBOUT, C. JAULNEAU, Y. BARAT, R. NALLIER avec la collaboration de H. DJÉMA, Y. LE JEUNE et A. POLLONI, Du Paléolithique à l'Antiquité tardive : bilan des découvertes archéologiques de cent hectares diagnostiqués en bordure de Seine (Flins-sur-Seine / Les Mureaux, Yvelines). p. 23
- J. SAREL, P. LAWRENCE-DUBOVAC, R. COTTIAUX, C. CHAUSSÉ, G. DRWILA, R. GOSSELIN, Une sépulture du Néolithique ancien à Corbeil-Essonnes « La Montagne des Glaises » (Essonne). p. 47
- F. TOULEMONDE, L'alimentation végétale durant la Protohistoire ancienne en Île-de-France. Étude carpologique des sites de Gif-sur-Yvette « Rond-Point de Corbeville » (Essonne) et Villiers-sur-Seine « Le Gros Buisson » (Seine-et-Marne). p. 63
- R. PEAKE, R. ISSENMANN, S. RIMBAULT †, A. SAMZUN, C. VALERO, Ensembles céramiques caractéristiques du Hallstatt D1 de la Bassée et de la Confluence Seine-Yonne (Seine-et-Marne). p. 85
- G. DESRAYAUD, C. BEMILLI, J. DURAND, Fosses du Hallstatt final à Lieusaint « Le Bras de Fer » (Seine-et-Marne). p. 107
- M. BOULEN, Synthèse des analyses polliniques pour la période romaine sur le secteur de la bordure nord-ouest du plateau briard. p. 133
- S. ARDOUIN, T. GALMICHE, D. HADJOUIS, L. FLEURY, Extension et chronologie de la nécropole médiévale de Créteil (Val-de-Marne). p. 149
- C. GONCALVES-BUISSART, C. HERON, Y. LE BECHENNEC, avec la collaboration de F. HAYE et C. MUNOZ, Drancy (Seine-Saint-Denis), de La Tène à l'époque moderne : état des connaissances. p. 177
- I. LAFARGE, A. RÉMY, Surveillances de travaux à l'église Saint-Médard et ses abords à Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis) : les apports pour la connaissance de l'édifice et son intégration dans le village. p. 221
- D. COUTURIER, De la terre végétale ancienne et des fosses de plantation : pour une approche pragmatique en milieu urbain : l'exemple de Meaux (Seine-et-Marne). p. 249
- O. BAUCHET, S. LEPAREUX-COUTURIER, Le moulin-pendant de Villenoy (Seine-et-Marne) : exemple de transition entre la meunerie artisanale et la minoterie moderne. p. 263



Institut national
de recherches
archéologiques
préventives

